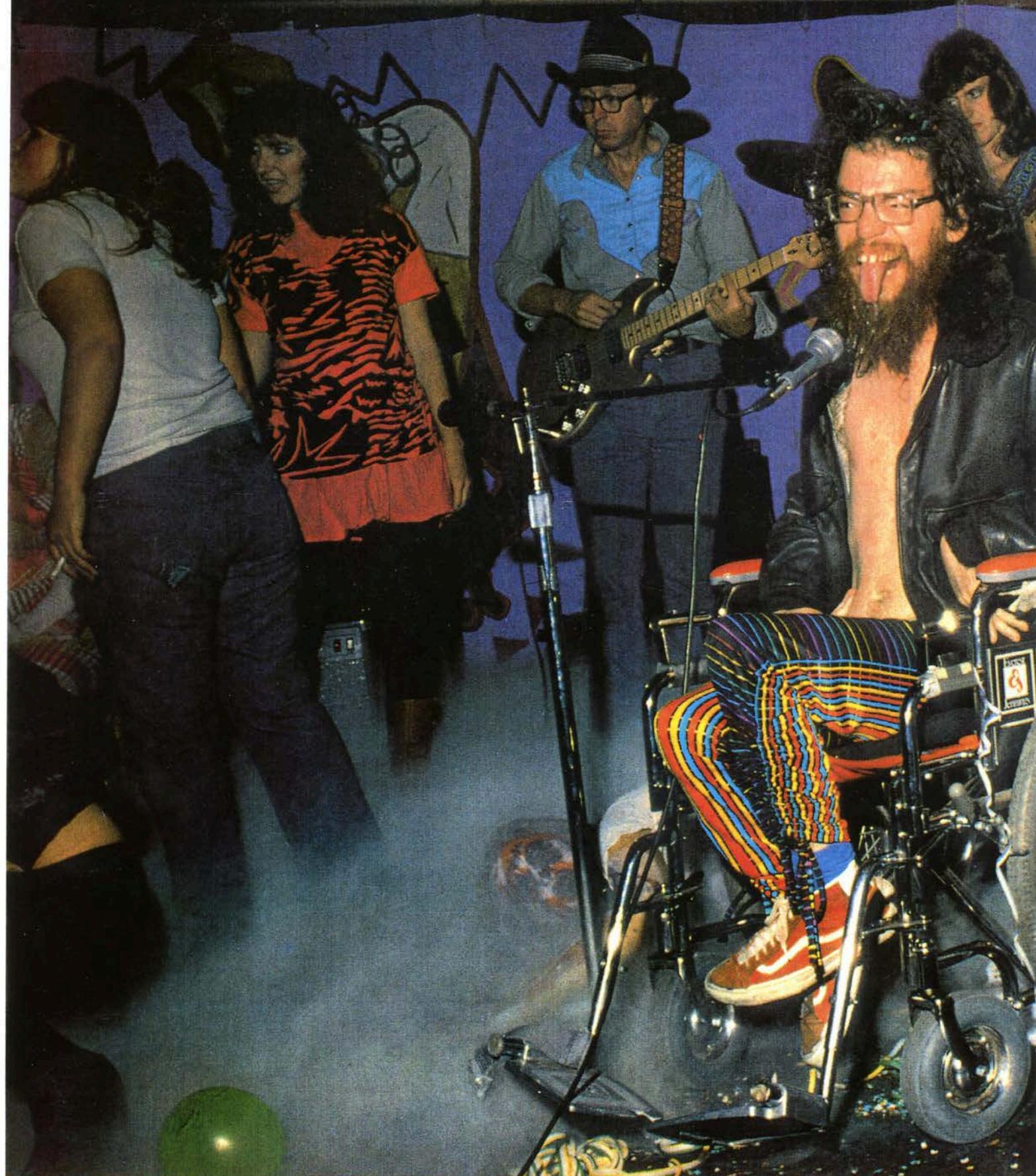
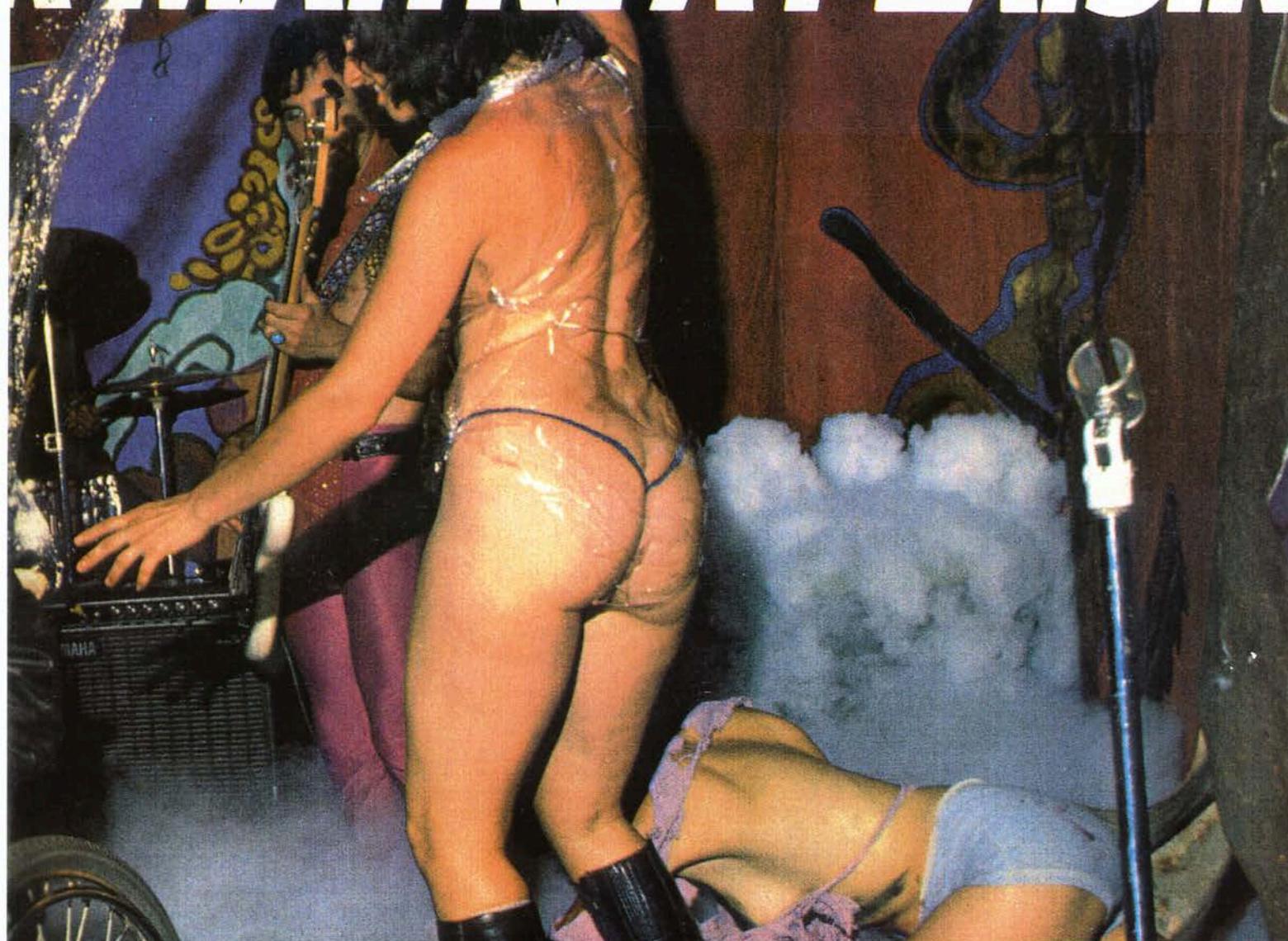


JESUISDEVENULE



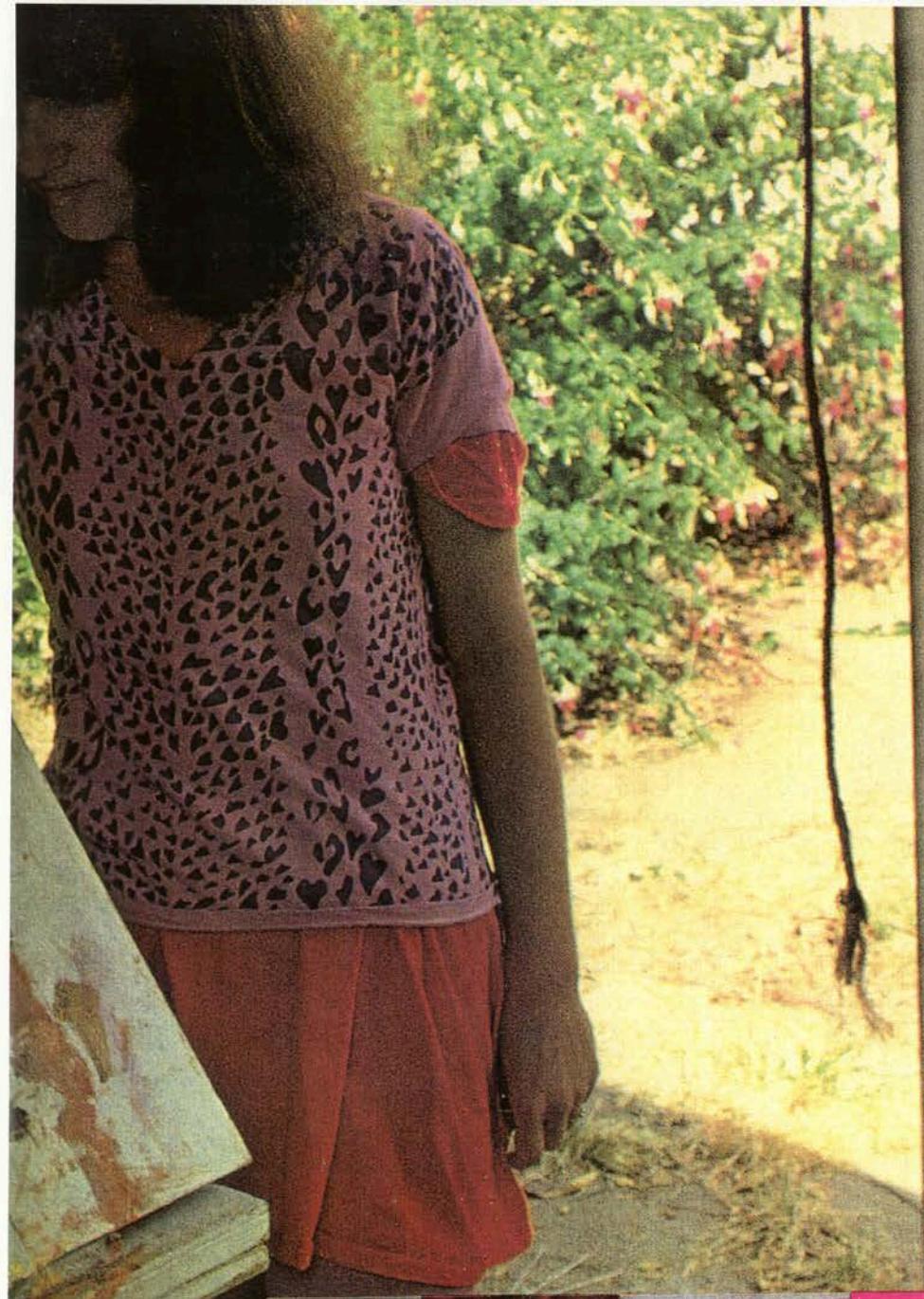
FRANK MAITRE A PLAISIR



Un jour, du fond de son fauteuil roulant, Frank le paraplégique a eu une révélation : le pouvoir c'est merveilleux. Depuis, il n'a eu de cesse de constituer son groupe et d'en devenir le gourou. Et comme il avait accumulé d'effroyables fantasmes le résultat est assez angoissant.

PAR PATRICK ZERBIB - PHOTOS J.M. SIMONET





Avec sa petite amie Linda, Frank le paraplégique aborde des filles dans la rue. Il se prétend artiste peintre, il leur croquerait bien le portrait, il les emmène chez lui. On lui colle un pinceau sur le front. Mais Frank a ses exigences, et, ça tourne souvent mal.

Le spectacle prend un aspect *Performance Art*. Comment diable peut-on encore faire de la provoc aujourd'hui ? Des Tarzan dansent, enlacés par des généraux nazis. Trois filles nues se balancent des intestins de veau dans la figure. Bientôt, elles sont couvertes. Ce qui semble réjouir infiniment un étrange personnage : là, juste à côté des trois filles toutes maculées et sanguinolentes, un type tient le milieu de la scène. Un drôle de barbu, une sorte de monstre, recroqueillé dans un fauteuil roulant pour infirme. D'abord, on se demande s'il ne s'agit pas d'un trucage d'acteur. Mais non, le personnage est trop criant de vérité, ses jambes trop maigres, et les convulsions qui agitent ses bras, trop tordues pour être mimées. Ce type est vraiment infirme, paralysé et muet de naissance. C'est pour lui que beaucoup de gens sont venus. Il s'appelle Frank Moore, c'est le clou de *l'Outrageous Beauty Revue*, un show très allumé que l'on peut voir, au Mabuhay Garden, à San Francisco.

Que fait Frank Moore sur scène ? Il pousse des barrissemens inhumains dans un micro. Ça fait partie du spectacle. Frank est muet mais il peut ahanner ou grogner, et ça lui plaît. A la fin, tandis que les trois nymphes ne contrôlent plus leur fou rire, une fille vient jusqu'à l'infirme, le relève, l'aide à s'allonger sur le sol, le déboutonne, l'enjambe, s'assied sur lui et lui fait l'amour. Frank Moore reste immobile. Ses barrissemens deviennent stri-dents.

La salle explose en hurlements. Quelques spectateurs applaudissent, pas mal sont contre. Des cannettes de bière volent en direction des acteurs, bientôt suivies par des bouteilles et des verres. Un énorme os de bœuf rebondit sur la tête du paraplégique, que l'on doit ramener dare-dare dans les coulisses, sur son fauteuil roulant.

Le corps comme tétanisé, Frank Moore bave abondamment. Une jeune femme lui essuie la bouche. Sa barbe mal taillée et ses cheveux mal coiffés lui font une tête de plumeau, alourdie par d'épaisses lunettes de plastique. Il porte un T-shirt sale sur un jeans de velours. Dans son fauteuil tout cabossé, il se tord frénétiquement les mains, les bras, les jambes, le buste, le cou; aucune partie de son corps n'est épargnée par la grande convulsion qui le frappe depuis sa naissance. Frank Moore ne maîtrise même pas le mouvement de ses lèvres. Et sa bave se mêle aux poils de sa barbe pour venir sécher sur son tricot.

Frank Moore ne peut commander que quelques mouvements à sa tête qu'il fait valdinguer sans interruption d'arrière en avant. Heureusement pour lui, le pauvre diable est très entouré. Pendant l'entracte, la plupart des actrices et des acteurs viennent le voir. Il est muet certes, mais il entend bien et chacun vient lui raconter ses salades. De temps en temps, il hennit joyeusement. S'il veut dire

quelque chose, il utilise ce système très simple, dont nous avions déjà parlé un jour dans *Actuel* (n° 14), et qui consiste à désigner, à l'aide d'une baguette fixée sur le front, des lettres dessinées sur un damier. Une jeune femme brune se tient à ses côtés et traduit à voix haute le cheminement de la baguette. C'est Linda, la compagne de Frank. En général, elle devine ce que Frank va dire dès les premières lettres.

• F.R.A.N.K. A.I.M.E.R.A.I.T. Q.U.E. L.E.S.L.I.E. S.E. D.E.S.H.A.B.I.L.L.E. A.U.S.S.I. •

Et de fait, à la reprise du spectacle, Leslie se déshabille, parce que Frank le lui a demandé. Frank exerce une drôle d'influence sur ses camarades. D'ailleurs tout ce spectacle, cette espèce de happenning à l'humour noir et porno, c'est Frank, qui l'a inventé. C'est également lui qui a tout mis en scène. Tout ce remue-ménage est né des fantasmes d'un muet paralytique !

Après le show, on pousse son fauteuil à l'intérieur d'une Dodge qui le ramène chez lui, un grand bungalow où il vit avec Linda, entouré de toute une bande de disciples. Car Frank le muet paralytique est un vrai gourou.

Ce corps malade cache une intelligence très vive, un sens aiguë de la manipulation. Par sa seule présence, dit-on, il lève les inhibitions les plus refoulées de ses congénères et provoque des explosions érotiques chez tous ceux dont il parvient à capturer l'attention. Un phénomène a priori incompréhensible, car bien sincèrement, lorsque vous voyez apparaître Frank Moore, vous pensez à tout, vraiment à tout, sauf à vous déshabiller pour vous jeter sur lui et lui rouler une pelle.

On le dit « paraplégique », en réalité il est spastique. Les jambes d'un paraplégique sont complètement paralysées, souvent à la suite d'un choc à la colonne vertébrale. Un spastique en revanche peut remuer, mais une lésion de ses centres moteurs centraux l'empêche de contrôler ses muscles et ceux-ci en profitent pour danser, chacun à sa guise. Mais tout le reste est intact, chez Frank : sa tête fonctionne parfaitement, il entend, il lit — si on l'aide à tourner les pages — il va au cinéma, il réfléchit, il analyse, il se marre en poussant des hurlements.

Frank Moore est né comme ça. On conçoit sans peine qu'il ait longtemps vécu comme dans une bulle. Rares étaient ceux qui avaient la patience de communiquer avec lui ou qui essayaient d'extirper un son de ses lèvres mortes : ses parents, quelques éducateurs, deux ou trois amis... Frank s'est morfondu toute son enfance sous le toit familial, à Santa Barbara, au nord de Los Angeles.

En 1969, il a vingt-quatre ans. Le campus de Berkeley s'agite ferme. Frank trépigne dans son trou. Comme des centaines de milliers de révoltés, il veut lui aussi quitter la famille, marcher contre les flics, fumer des joints, inventer de nouveaux styles de vie. Frank se dit que s'il ne profite pas de l'élan de générosité qui court dans les têtes à ce moment là, sa

vie n'explosera jamais plus. Imaginez un paralytique qui essaierait de faire le malin dans une ambiance clean et froide : il serait rejeté illégitimement. En 1969 c'est autre chose. Frank convainc un ami de l'emmener avec lui sur les routes.

Un sacré culot ! Qui va le pousser dans son fauteuil ? Le nourrir à la becquée ? Traduire ses signes de tête ? Le porter tous les soirs dans son lit ? Frank et son ami s'arrêtent à Santa Fe, dans une communauté de hippies. Frank est bien accueilli, on s'occupe de lui à tour de rôle, ses soins font partie des tâches qu'on se partage. Le soir, les discussions vont loin, on refait le monde, Frank écoute. Il espère trouver des amis solides. Hélas le mouvement est volatile. Les activistes se dispersent. De nouveau la route. Dès que Frank s'attache quelque part, son ami veut repartir. C'est alors qu'il entend parler de cette communauté spirituelle, dans le Massachusetts.

L'endroit est dirigé par un colosse, un ancien Hell's, Mike Nitalika, que la spiritualité orientale a frappé mais qui, dans le même temps, rêve toujours de devenir une star et continue à jouer du rock avec les musiciens de sa communauté. Frank trouve Mike passionnant. L'autre accepte d'enseigner ce qu'il sait des techniques de méditation. Le problème, c'est que Frank s'en fout totalement. Il a trop d'années grises à rattraper, il veut s'amuser. Quand les trois cents disciples de la communauté commencent leurs exercices de méditation, Frank se fait pousser devant eux et danse dans son fauteuil à roulettes, tel un derviche tourneur.

En réalité, Frank a une idée fixe : il veut comprendre comment fonctionne un type comme Mike, le chef de la communauté spirituelle. Peu à peu s'opère une alchimie bizarre ; Frank tend à s'assimiler complètement à Mike, son opposé. Le passé de celui-ci chez les Hell's lui donne évidemment de l'autorité. Son voyage chez les Saddhous de Bénarès lui a apporté une forme de sagesse. Et pourtant, Frank sent bien que Mike va s'enliser dans son impossible rêve de rock-star. Ses chansons sur le bonheur sont trop milleuses.

De son fauteuil roulant, Frank observe. Ce n'est pas la générosité qui unit ces trois cents personnes, mais la compétition. Ils se battent pour être aimés du chef. Ce dernier pourrait d'ailleurs leur faire faire à peu près n'importe quoi. Que se passe-t-il alors dans la tête de Frank Moore ? Il décide de fonder son propre groupe. Il se sent soudain capable de réaliser le rêve le plus fou de sa vie de muet paralytique : devenir à son tour le pilier d'une famille, le gourou d'une tribu, celui sans lequel tout s'écroule.

Mais il ne veut pas d'une maison méditative, au contraire, il la veut drôle, retentissante de cris de joie. Sans tarder il repart vers la Californie, se réinstalle à Berkeley. Ensemble avec Andy, un ami de longue date, ils traînent dans les bars. Imaginez-vous le tableau ? Frank commence à prendre de l'assurance et,

“Frank aimerait que

malgré sa double infirmité, il drague, toujours gesticulant dans son fauteuil à roulettes.

Linda est une grande brune qui travaille dans une agence de voyage. Elle n'a pas de fric, elle vit seule, tristement. Frank lui monte un gros baratin : il lui propose de devenir actrice, il lui fait le coup du faux photographe. Sans savoir qu'en réalité, il ne ment pas.

Pour Linda, ce type monstrueux est irrésistiblement drôle. Ils se voient régulièrement. Il la sort de son ennui. Elle s'accroche, le suit partout. Même si elle n'est pas très belle, pour lui ça change tout. Il a une femme.

Avec l'aide inappréciable de Linda, Frank Moore commence alors par rassembler des amis chez lui, plusieurs fois par semaine, pour des « séances de fantasmes ». En quoi ça consiste ? Frank communique aux autres les fantasmes les plus délirants que seule son infirmité lui interdit de réaliser, et les autres doivent essayer de matérialiser ça sous ses yeux.

Au début, c'est un jeu « pour faire plaisir à ce pauvre Frank ». Mais cette pente est très glissante et Frank sait ce qu'il fait ! Peu à peu dans le groupe naissent des habitudes : on se caresse, on se touche, on s'embrasse pour un rien. Banal, surtout en Californie dans un milieu demeuré très hippie. Seulement là, il y a un détail intéressant : toute la communication passe par un type qui est muet et paralysé.

Un jour, en 1977, Frank propose à ses amis de montrer leurs meilleures scènes fantasmatiques au public. Les autres acceptent. Frank leur dégote un club punk, qui vient d'ouvrir à San Francisco, et que cette expérience intéresse.

La première représentation stupéfie. On n'a jamais vu un pareil étalage de chaises, d'ordures, et de maladies mélangées. La bande à Frank doit battre en retraite. Même les punks, qui cultivent l'art de la provocation, n'acceptent pas le show. Tout de suite, Frank et Linda songent à laisser tomber. Une grêle de projectiles s'abat sur la scène. Mais la presse multiplie les articles sur les *Outrageous Beauty Revue*. On publie des photos des actrices en dessous de cuir. Le samedi suivant, le club refuse du monde. Le petit groupe se trouve contraint de continuer. Le rêve de Frank s'accomplit. Il va enfin devenir le chef d'une bande célèbre. Rock-star ! A ce stade, ça ressemble à un miracle.

1981, quatre ans plus tard, je passe dans le coin. Très curieux de voir le spectacle, je fonce au Mabuhay Garden. La troupe s'est élargie, ils sont une trentaine. Leur show du samedi soir tient toujours, mais il n'y a que trois spectateurs dans la salle : ça ne vaut plus rien, tout juste une audition de fin d'année dans une mauvaise école de théâtre. Mais j'ai tout de même envie de comprendre quelque chose à cette histoire. Où diable Frank Moore

va-t-il puiser son pouvoir ? Evidemment, j'ai ma petite idée, je suppose que ses admirateurs lui prêtent d'autant plus de génie qu'il est monstrueux et hors du commun. Apparemment inoffensif, muet ! Des conditions idéales pour devenir le medium d'une secte. Je veux connaître cette secte.

Je pourrais par exemple me joindre à leurs séances du dimanche, les voir fonctionner entre eux, répéter leurs numéros. Je viens à peine de demander rendez-vous pour une première interview que je tombe sur Elsa.

Une des plus belles filles de Berkeley. Son sex-appeal vous ferait traverser le Golden gate à la nage. Nous buvons quelques verres de vin. Et Elsa se met à m'expliquer pourquoi Berkeley est la capitale des paraplégiques, des spastiques et autres handicapés du même genre : « Les meilleurs spécialistes mondiaux de la question sont ici, dit-elle d'un ton sérieux. On leur apprend à communiquer... et puis les trottoirs sont surbaissés aux carrefours et... »

— Oui, mais dis moi : tu connais le paraplégique qui fait ce show rock ? Tout d'un coup elle tourne des yeux ronds.

— Frank Moore ? Si je le connais ? Ah ce salaud !

— Allons du calme, de quoi s'agit-il ?

— Il a essayé de me baiser de force. Mais je ne me suis pas laissée faire !

Un jour, me raconte-t-elle, Frank et Linda l'ont abordée dans un coffee shop de Berkeley. Frank se prétendait artiste-peintre et, si Elsa voulait bien, il lui croquerait le portrait, chez lui. Bon, la grosse ficelle, mais qui marche toujours, la preuve.

Ils arrivent au bungalow. Elsa constate qu'effectivement, il y a des peintures partout. Elle se demande comment ce Frank va s'y prendre. Evidemment, il arrive avec un pinceau frontal et il invite son nouveau modèle à le suivre au fond de la maison derrière lui, lui qui Linda pousse dans sa voiture. La maison est ordinaire. Ambiance communautaire et grand foutoir. Ils traversent un dortoir avec une estrade et un lit assez large pour six personnes. Elsa a un frisson.

— C'est là que nous dormons, lui explique Linda.

— Tous ensemble ?

— On s'amuse bien. Allez, déshabille-toi, je vais chercher ton costume.

— Mon costume ? Quel costume ?

La femme de Frank lui apporte des jarretelles, des soutiens-gorges sans bonnets...

— C'est comme ça que je veux te peindre, lui dit Frank.

Elsa refuse. Il insiste. Elle ramasse ses affaires. Alors, pour la retenir, toujours avec sa corne pour désigner les lettres, et Linda pour lire à haute voix ce qu'il dit, Frank Moore parle à Elsa du groupe du samedi, du spectacle dont il espère tourner un film, du rôle qu'il imagine déjà pour elle. Elle parvient à s'en tirer mais pendant des semaines, l'étrange couple la poursuit partout où elle va. Je

demande à Elsa si elle pense que Frank Moore est aussi fauché qu'on le dit. Elle a un rire glacial :

— Tu plaisantes ? Il vient de se payer une boîte de nuit étrange sur San Pablo Avenue, à Berkeley, ça s'appelle *The Blind Woman*, la femme aveugle. Carrément. Ambiance trouble des boîtes sado-maso de New York.

Nous avons vidé tous nos verres de vin. Le récit d'Elsa m'a vraiment branché sur une longueur d'onde problématique. J'essaye de résister, de préserver une image bonhomme de Frank Moore, mais rien à faire, Elsa connaît une fille qui a fait partie de la bande et qui a fini par s'enfuir, totalement angoissée. On l'avait obligée à s'enfermer dans un placard avec Frank et à lui faire l'amour pour être admise dans le groupe. Ouh, craignos ! Finalement, je me demande si je vais aller à ce rendez-vous...

Enfin, bon, voyons toujours. Quand j'arrive, j'ai l'impression qu'ils sont en train de se disputer, parce qu'il pousse des barrissements aigus, parcouru des pieds à la tête par une onde complètement furieuse. Puis Linda l'essuie, le calme, et lui rajuste la baguette de bois qui avait glissé de son front. Enfin, il me voit, et se calme.

Nous échangeons quelques banalités, mais quelle incroyable expérience ! Lui, qui picore sur son plateau, et elle, assise à ses pieds, comme reliée avec lui par télépathie.

Au bout d'un moment, je pose donc ma requête : serait-il possible que je participe à une « séance de fantasmes » ?

— Impossible ! me répondent-ils d'un même mouvement, nous n'acceptons pas les visiteurs. Il faudrait d'abord que vous vous engagez à venir régulièrement pendant au moins six mois.

Ça règle la question. La discussion repart. Ils se plaignent d'être fauchés. Moi, je craque, et je demande : « Bon, maintenant que tu contrôles ces gens, que tu peux les faire danser comme des mannequins, qu'est-ce que tu en conclus ?

— J.E. N.E. S.U.I.S. Q.U.E. L.E. M.E.T.T.E.U.R. E.N. S.C.E.N.E. J.E. L.E.S. A.I.D.E. A. E.T.R.E. P.L.U.S. P.R.E.S. L.E.S. U.N.S. D.E.S. A.U.T.R.E.S.

— Tu recrutes ?

— P.L.U.S. O.N. E.S.T. D.E. F.O.U.S. P.L.U.S. O.N. R.I.T.

— Mais dis donc, tu ne trouves pas que ça devient un peu une secte, ton histoire ? Juste ce que tu n'aimais pas chez ce Mike !

Il y a un silence. Nul barrissement. Linda regarde le plafond. Et soudain Frank répond : « J.E. S.U.I.S. U.N.E. R.O.C.K. S.T.A.R. ! »

— Là-dessus, sa femme m'a demandé de lever l'ancre. Frank a un rendez-vous très tard, il ne faut pas le fatiguer.

Patrick Zerbib

Leslie se déshabille"

0. Rubriques

ances, coup de fric, idées fortes, industries, surprises, fêtes, hit-parade.

Passions

ur, cinéma, vide-ordures.

Dijonnaise tranquille a tout quitté pour suivre un rocker à New York. Le plus grand cinéaste turc, en prison pour autre depuis sept ans, a dirigé trois films sans sortir de sa cellule. Le Red Adair de la plomberie raconte l'apocalypse aux bouchés.

Nouveau et intéressant

u-glo, musique aquatique. Polonais kamikazes. Dormez le frigo du boucher. Débile, on veut détruire ces arbres stres.

Khalkhalî raconte ses rêves

dizaines d'exécutions chaque jour et la « troisième révolution » : l'islamisation totale. Pour rencontrer le procureur le plus cruel de l'Iran, un voyage qui tourne au hémar. Par Marc Kravetz.

Jane est plus forte que Tarzan

re le muscle, les hommes n'ont rien à craindre. Mais tout ailleurs les femmes sont plus résistantes que les hommes. Et dans certains sports elles sont sur le point de battre les records masculins. Par B. Lowenstein et J.-J. Ouge.

Le premier été du Deauville chinois

la plage où Mao venait faire trempette, les Pékinois à la découverte des sensations neuves des congés payés : que, bikinis et glaciers chics. Les plus frimeurs se font arrêter les yeux par le docteur Fu, le premier chirurgien esthétique de Pékin. Par Lucien Polastron.

A la 11^e photo, Manuel sera mort

Salvador, un photographe suit l'engrenage d'un assassinat politique : une alerte à la bombe, une rafle au hasard, et Manuel qui a une tête de suspect. Il est déjà condamné par le juge. Par Lucien Polastron.

Une orgie de 30 tonnes

ne peuplade plus étrange que les Papous ou les Dogons : camionneurs américains et leurs copines. Notre reporter est incrusté dans un relais routier près de Los Angeles. Par Jean-François Bizot.

80. Vive la peinture-peinture

Finis la peinture conceptuelle, les barbouillis et les abstraits : voilà le retour de la peinture avec de vrais tableaux. Le mouvement est parti d'Italie. C'est du sérieux. Un Picasso se cache dans ces dix pages. Par J.-Rouzaud et E. Laugier.

90. Sur les télés libres, on rigole

Les Hollandais tolèrent les émissions pirates la nuit. A Rome, vingt stations projettent près de trois cents films par semaine. Aux Etats-Unis, c'est le délire. En France, tintin : même les radios libres se font couper les ailes. Vous croyez que ça va durer ? Par Pierre Varandunil.

100. Je ne veux pas mourir, je parle

Manu est en cavale. Il fait un gros casse dans une caserne de Toulon pour voler des armes. Il croyait agir pour les maquis corses. Il s'est fait pigeonneur par des barbouzes. Pour lui, le seul moyen de ne pas se faire descendre, c'est de tout raconter. Par Luis Gonzalez-Mata.

106. Cet homme a un siècle de plus que vous

Peut-on prolonger la vie humaine en modifiant le code génétique ? Et pourquoi pas l'immortalité ? Les recherches ont commencé. Et à Vilcabamba, en Equateur, on dit que les hommes courrent après les filles jusqu'à cent trente ans. Par Gricha Schreider.

114. J'ai pris le thé avec les méchants du rock

Qui sont les plus méchants ? Motörhead qui lâche des parachutistes sur un festival de hard rock ? Les Meteors qui balancent des seaux de sang de bœuf ? Les Stranglers qui cassent la gueule aux journalistes ? Ou les skinheads au crâne rasé qu'on dit manipulés par les groupuscules fascistes ? En essayant d'éviter les marrons, Phil Casoar enquête.

122. Je suis devenu leur maître à plaisir

Cloué dans un fauteuil roulant, incapable d'articuler un mot, Frank est un gourou vraiment inhabituel. Tous les vendredis soir la secte présente sur scène un spectacle sexuel assez angoissant. Par Patrick Zerbib.

130. Les Russes jouent aux cons

Les Russes saccagent la Sibérie et l'Asie centrale, ils veulent détourner deux fleuves qui se jettent dans l'Océan Arctique. D'après certains géologues, ils risquent de provoquer un cataclysme mondial. Par Elisabeth D. *seems a rather anguishing sexual show*

ACTION : Jean-François Bizot, Yannick Blanc, Michel-Antoine Burnier, Jean Cratabouille, Elisabeth D., Frédéric Joignot, Jean-Pierre Lentin, Léon Mercadet, Patrick Rambaud, Jean Aud, Roger Sacrain, Patrice Van Eersel, Patrick Zerbib. **REALISATION** : Maurice Betite, Marie-Elisabeth Donon, Annie Krivitzky, Emile Laugier. **SERVICE PHOTO** : Claudine Maugendre, Irène Nédonchelles. **PHOTOGRAPHES** : Alain Bizos, Daniel Lainé. **SECRETARIAT DE REDACTION** : Christine Altur, Marie Colmant. **GESTION** : Henri de Bodinat, Nicole Jeandet, Michel Subias. **FABRICATION** : Jacques Massadian. **PUBLICITE** : Véronique Charrier, Sylvaine de Faletans, Patricia Raksanyi. **VENTES** : Jacques Massadian, Serge Rinaldi. **ABONNEMENTS** : Hélène Gambier, Serge Rinaldi. **INSPECTION DES VENTES** : Sordiap. **ONT PARTICIPE A CE NUMERO** : David Burnet/Contact, Phil Casoar, Jean Cubaud, Dan Dry/Visions, Yanne Fagnen, Gilles Gonzalez-Mata, Gianfranco Gorgoni/Contact, Karine Huguet, Patrick Jacob, Anne le Cam, Lieu Heung Sh'ing/AP, Bobby Lowenstein, Lewis Mac Adams, Sheldon Moscovitz/Contact, Gilles L'Impress, Gricha Schreider, Jean-Marie Simonet, Studio Vilter, Tai Keupa, Robert Van Der Hilst/Gamma-Magazine, Pierre Varandunil, Bernard Zekri, Corinne Zerbib. **PHOTO DE COUVERTURE** : Gilles Perret. **COMPOSITION** : Compo-Relais. **PHOTOGRAPHIE** : Malakoffset, Edicis. **TIRAGE** : Jean Didier, Edicis. **NUMERO DE COMMISSION PARITAIRE** : 508 17. **UNION** : N.M.P.P. **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION** : Jean-François Bizot. La rédaction ne peut pas être responsable des manuscrits et des photos non commandés. Ce numéro a été tiré à 9 000 exemplaires. Ce numéro comporte un encart-questionnaire, paginé en chiffres romains de I à IV, entre les pages 18 et 19.

Actuel
September 1981

I have become their master of pleasure

One day, from the seat of his wheelchair, Frank the paraplegic had a revelation: power is wonderful. Ever since, he has worked unceasingly towards forming his band and becoming its guru. And since he had accumulated frightful phantasms the result is quite distressing.

With his girlfriend Linda, Frank the paraplegic accosts girls on the street. He claims to be a painter, would love to paint their portrait, he takes them to his home. Someone sticks a paintbrush on his forehead. But Frank makes his demands and it often turns out bad.

The show takes on an aspect of "performance art". How the hell can one still be provocative these days? Tarzans are dancing, entwined with Nazi generals. Three naked girls throw calf guts at each other's faces. Pretty soon they are all covered with it. Which seems to delight enormously a strange character: here, right next to the three stained and bloodied girls a guy holds the center of the stage. A weird, bearded kind of monster, shriveled up in his wheelchair for invalids. First one wonders if this isn't some kind of actor's trick. But no, this character is too real, his legs are too skinny, and the convulsions that shake his arms, too twisted to be faked. This guy is really an invalid, paralyzed and mute since birth. He is the one for whom a lot of people came here. His name is Frank Moore; he represents the main attraction of the *Outrageous Beauty Revue*, a very strange show which can be seen at the Mabuhay Gardens in San Francisco.

What does Frank Moore do on stage? He emits inhuman screams into a microphone. It's part of the show. Frank is mute but he can grunt and growl, and he likes that. At the end, when the three nymphs can no longer control their crazy laughter, a girl comes up to the cripple, gets him up, helps him lie down on the floor, unbuttons him, straddles him, sits down on top of him and makes love to him. Frank Moore remains immobile. His bellowing becomes strident.

The room explodes with howls. A few spectators clap. A good part of them are against it. Beer bottles fly in the direction of the actors, soon to be followed by bottles and glasses. An enormous beef bone bounces off the paraplegic's head, who is rushed backstage in his wheelchair.

His body racked by spasms, Frank Moore drools more abundantly. A young woman wipes his mouth. His shapeless beard and unkempt hair make him look like a feather duster, weighed down by thick plastic glasses. He wears a dirty t-shirt over corduroy jeans. In his beat-up

wheelchair, he frantically twists his hands, arms, legs, torso, and neck; there isn't any part of his body that was spared the great convulsion that has stricken him since his birth. Frank Moore doesn't even master the movements of his lips and his drivel gets mixed up with the hair of his beard and ends up drying on his shirt.

Frank Moore can only control a few movements of his head, which he nods back and forth incessantly. Luckily for him, the poor devil is well surrounded. During intermission most of the actors and actresses come to see him. He is mute, surely, but his hearing is good and everyone comes to tell him their gossip. Once in a while he neys happily. If he wants to say something, he uses this very simple system that we talked about one day in *Actuel* (No. 14), which consists of pointing with a stick fixed to his forehead to letters drawn on a checkerboard. A young brunette stands by his side and translates the trail of the stick verbally. She is Linda, Frank's companion. In general she guesses what Frank will be saying after the first few letters.

F-R-A-N-K W-O-U-L-D L-I-K-E L-E-S-L-I-E- T-O- T-A-K-E O-F-F
H-E-R C-L-O-T-H-E-S T-O-O. And sure enough, when the show starts again, Leslie takes her clothes off, because Frank asked her to. Frank exercises a strange influence over his comrades. As a matter of fact, this whole show, this sort of happening, between black humor and pornography, is Frank's invention. He is also the one who directs it. All this commotion is born from the fantasies of a paralyzed mute!

After the show his wheelchair is pushed into the back of a dodge van that brings him home to a big bungalow where he lives with Linda surrounded by a whole gang of disciples. Frank the paralyzed mute is a real guru.

This sick body hides a very bright intelligence and a sharp knowledge of manipulation. By his presence alone, it is said, he removes the most hidden inhibitions of his followers, and triggers explosions of eroticism in all people whose attention he can catch. A phenomena that is *a priori* quite incomprehensible. Because, honestly, when you see Frank Moore appear you think of anything, really anything, but taking your clothes off and french-kissing him. He is called a paraplegic, but in reality he is spastic. The legs of a paraplegic are completely paralyzed often after a spinal trauma. A spastic person, on the other hand, can move but an injury in his central nervous system impedes his muscular control, resulting in muscular movement all of its own mind. But everything else with Frank is well-functioning: his mind functions perfectly; he hears; he reads - if he is assisted in turning the pages; he goes to the movies; he thinks; he analyzes; he laughs by howling.

Frank Moore was born this way. You can quite easily imagine that he lived for a long time as if in a bubble. Rare were those who had the patience to communicate with him or who tried to extirpate a sound from his dead lips: his parents, a few educators, two or three

friends...Frank was bored stiff during his childhood under the family roof in Santa Barbara, north of Los Angeles.

In 1969, he was 24 years old. The Berkeley campus was in effervescence. Frank can't stand being captive in his hole. Like hundreds of thousands of rebels he wants to leave his family, demonstrate against the cops, smoke joints, and invent new life styles. Frank thinks that if he doesn't take advantage of the burst of generosity that runs through peoples' heads at this time, his life will never again have a chance to explode. Imagine a paralytic trying to be a smart-ass in a clean and cold atmosphere: he would be rejected right away. In 1969 things are different. Frank convinced a friend to take him along on the road.

What nerve! Who will push his chair? Feed him? Translate his head signs? Carry him to his bed every night? Frank and his friend stop in Santa Fe at a hippie commune. Frank is welcomed. People take turns taking care of him; his care is shared as part of the everyday chores. At night the discussions run freely. Worlds are rebuilt. Frank listens. He hopes to find solid friends. Unfortunately the movement is volatile. The activists scatter. Back on the road. As soon as Frank gets attached somewhere his friend wants to leave. That's when he heard about this spiritual commune in Massachusetts.

The place is run by a giant, an old Hell's Angel, Mike Nitalika, marked by oriental spirituality but who, at the same time, still dreams of becoming a star, and keeps on playing rock with the musicians of his commune. Frank found Mike exciting. Mike agrees to teach what he knows about meditation techniques. The problem is that Frank doesn't care at all. He has too many dark years to catch up on. He wants to have fun. When the three hundred disciples of the commune start their meditation exercises, Frank asks to be pushed in front of them, then he dances in his wheelchair like a whirling dervish.

In reality Frank has a fixed idea: he wants to understand how a guy like Mike, the chief of the spiritual community, functions. Bit by bit a weird alchemy starts; Frank tends to assimilate Mike completely, his opposite. The latter's past with the Hell's Angels evidently gives him authority. His trip to the Saddhous of Benares gave him a form of wisdom. However, Frank feels that Mike will get bogged down with his impossible dream about being a rock star. His songs about happiness are too sweet.

From his wheelchair Frank observes. It is not generosity that unites these three hundred people, but rather competition. They compete to get the chief's love. As a matter of fact, Mike could make them do just about anything. So, what happens in Frank Moore's head? He decides to create his own group. He suddenly feels able to realize the craziest dream of this paralytic mute's life: it's his turn to become the pillar of a family, the guru of a tribe, the one without whom everything would fall apart.

But he doesn't want a meditation house; on the contrary, he wants it funny, resounding with cries of joy. Without delay he returns to California, settles back in Berkeley. Together with Andy, an old friend, he hangs out in bars. Imagine the picture. Frank starts to feel confident. In spite of his double infirmity he tries to pick up girls, always gesticulating in his wheelchair.

Linda is a tall brunette who works in a travel agency. She doesn't have money, she lives alone, sadly. Frank puts her on: he proposes to her that she become an actress, gets her to believe that he is a photographer. Without knowing that in reality, he is not lying.

For Linda this monstrous guy is irresistibly funny. They see each other regularly. He brings her out of her boredom. She hangs in there, follows him everywhere. Even though she is not that pretty, for him it changes everything. He has a woman.

With the priceless help of Linda, Frank Moore starts then to gather people at his house, a few times a week, for "phantasm seances". What are they? Frank communicates to the others his most outrageous fantasies, those which only his infirmity has kept him from realizing, and they have to try to materialize them before his eyes.

In the beginning it's a game, "to please this poor Frank". But this slope is very slippery and Frank knows what he is doing. Bit by bit habits grow in the group: caresses, touching, kisses are exchanged without much thought. Banal, especially in the California scene that is still very hippie like. Except that here there is an interesting detail: all communications go through a guy who is mute and paralyzed.

One day in 1977, Frank proposed to his friends that they present their best fantasy acts to the public. They accept. Frank finds a punk club that just opened in San Francisco and which is interested in the experience.

The first show is amazing. No one has ever seen such a display of flesh, garbage, and mixed diseases. Frank's troupe has to retreat. Even the punks who cultivate the art of provocation won't accept the show. Right away Frank and Linda consider dropping everything. A shower of projectiles hit the stage. But the press increases its articles about the "Outrageous Beauty Revue". Pictures of actresses in leather underwear are published. The next Saturday, the club has to refuse people. The small group has to keep going. Frank's dream is coming true. He will at last become the leader of a famous band. Rock star! Given the circumstances, it looks like a miracle.

1981, at this point four years later, I happen to be around. Very curious to see the show, I rush to the Mabuhay Gardens. The troupe got bigger, around thirty. Their Saturday night show is still on, but there are only three spectators: it's not worth anything anymore, barely an end-of-year audition in a bad theater school. But I still

want to understand something about the story. Where the hell does Frank get his power? Of course I have my own ideas; I suppose his admirers attribute more genius to Frank because he is so monstrous and unusual. Harmless and mute in appearance! Just the right conditions to become the medium of a sect. I need to know this sect.

I could, for example, join their Sunday meetings, observe their interactions and rehearsals. I had just arranged for an appointment for my first interview when I met Elsa.

One of the prettiest girls in Berkeley; her sex appeal could make you swim across the Golden Gate. We drink a few glasses of wine. Then Elsa explains to me why Berkeley is the capital for paraplegics, spastics, and other similarly handicapped people: the world's best specialists for handicaps are here, she said with a serious tone. They teach them how to communicate...and besides the sidewalks have curb cuts and...."

"Yes, but tell me...Do you know this paraplegic who does a rock show? All of a sudden her eyes get big.

"Frank Moore? Do I know him? That son of a bitch!"

"Oh! Come on, calm down, what is it?"

"He tried to force me to fuck him but I didn't let him do it."

One day, she tells me, Frank and Linda approached her at a coffee shop in Berkeley. Frank was claiming to be a painter and if Elsa wanted he would do her portrait. The obvious trick, but one that still works.

They get to the bungalow. Elsa notices that effectively there are paintings everywhere. She wonders how Frank will do it. Of course, he comes in with a brush on his forehead and invites his new model to follow him to the back of the house, behind him, while Linda pushes his chair. The house is very common. Communal atmosphere and a big mess. They go through a dormitory with a platform and bed that's big enough for six people. Elsa shivers. "That's where we sleep," explains Linda.

"Altogether?"

"Yeah, we have fun. Come on, take off your clothes. I'll go get your costume."

"My costume? What costume?"

Frank's woman brings her a garter belt and a bra without cups..."That's how I want to paint you," Frank tells her.

Elsa refuses. He insists. She picks up her stuff. So to keep her there, he still with his horn to point out the letters and with Linda to read out loud what he is saying, Frank Moore talked to Elsa about the Saturday group, about the show of which he hopes to make a movie, about the part that he already has in mind for her. She manages to get out, but for weeks the strange couple follows her everywhere she goes. I ask Elsa if she thinks that Frank Moore is as broke as people say. She puts on an icy smile:

"Are you kidding? He just bought himself a weird nightclub on San Pablo in Berkeley; it's called "The Blind Woman", it just goes to show you. Weird atmosphere like an S and M club in New York.

We emptied all our glasses of wine. Elsa's speech really plugged me on a problematic wavelength. I tried to resist, to preserve a buddy-image of Frank Moore, but I can't help it. Elsa knows a girl that was part of the group, who ended up running away from it, totally anguished. She was forced to lock herself up in a closet with Frank and make love to him to get into the group. Oh, watch out! After all I am wondering if I will go to this appointment.

Well, we'll see. When I get there it seems like they are having a fight, because he is emitting high-pitched screams, a furious ripple going through his body. Then Linda wipes him off, calms him down and readjusts the stick of wood on his forehead. Finally he sees me and calms down.

We exchange a few banalities, but what an incredible experience! He, pecking on his board, and she sitting at his feet as if joined to him by telepathy. After a while I present my request:

Would it be possible for me to visit a "seance of phantasms"? "Impossible," they answer with the same movement. "We don't accept visitors. You would first have to commit yourself to come regularly for at least six months."

That takes care of it. The discussion continues. They complain of being broke. Me, I let go and ask: "So now that you control all these people, now that you can make them dance like mannequins, what are your conclusions?"

"I A-M O-N-L-Y T-H-E D-I-R-E-C-T-O-R I H-E-L-P T-H-E-M T-O B-E C-L-O-S-E-R T-O E-A-C-H O-T-H-E-R."

"Do you recruit?"

"T-H-E M-O-R-E W-E A-R-E T-H-E M-O-R-E W-E L-A-U-G-H."

"But tell me, don't you think that it's beginning to look just like a sect? Exactly what you didn't like about Mike!"

There was a silence; no screams. Linda is looking up at the ceiling. All of a sudden Frank answers: "I A-M A R-O-C-K S-T-A-R!"

Then, his woman asked me to pull in the anchor. Frank has a very late appointment, he shouldn't get tired.